

IL Y A 200 ANS

Le Jardin d'Éden de Nicolas Bréon

Comment un rocher volcanique surgi de l'océan est-il devenu une île luxuriante ? Tout y pousse ! En grande partie grâce à Nicolas Bréon, arrivé à Bourbon il y a 200 ans. Canne de Batavia et café Moka, arbres fruitiers : il les a fait pousser, avant de les partager.

«*Florebo quocumque ferar*» : « Je fleurirai partout où je serai planté ». La Réunion ne saurait trouver meilleure devise, tant ce galet de basalte surgi des mers, ne portant donc, pendant longtemps, aucun fruit, est devenu une luxuriante « Isle d'Éden », selon les mots d'Henri Du Quesne (1).



Si les étals des marchés de La Réunion regorgent de fruits offerts par la nature, c'est pourtant en grande partie à l'homme qu'on le doit. Tout ce qui est comestible et goûteux à La Réunion y a été introduit.

Tout juste ont précédé l'homme (2) « trois espèces frustes et endémiques : la pomme latanier, la figue rouge et la pomme des bois ».

Le premier fruit acclimaté serait « le melon, introduit par les douze exilés de Madagascar (1646-1649). Flacourt y décèle des raisons d'espérer : « Les melons y sont très savoureux, dont la graine y a été portée par ces misérables exilés : ce qui fait juger que toutes sortes de fruits y viendront à merveille » ».

« Des fruits empruntés à tous les terroirs du monde »

C'est le géographe-historien Mario Serviabile qui le rappelle : à La Réunion, « tout fut acclimaté : les plantes et les hommes qui les avaient choisies. Pendant plus de 350 ans, ceux qui sont venus partager un destin commun sur cette île tropicale étagée ont façonné ce



L'histoire du Jardin de l'État est intimement liée à Nicolas Bréon, son premier jardinier-botaniste, qui en a pris la direction il y a tout juste 200 ans. (Photo Raymond Wae Tion)

Jardin d'Éden de fruits empruntés à tous les terroirs du monde ».

À l'image de son peuplement, le fleurissement de l'île a été cosmopolite :

Beaucoup y ont contribué : « Cette naturalisation fut empirique, au gré de la passion de certains, comme l'autodidacte Joseph Hubert, mais elle fut surtout scientifique, par la création d'un Jardin d'acclimatation souhaitée par Pierre Poivre ».

« Il n'y a pas de jardin sans jardinier »

Or, rappelle Mario Serviabile, « il n'y a pas de jardin sans jardinier ». L'un des plus illustres, Nicolas Bréon, est arrivé à Bourbon en juin 1817, il y a tout juste deux siècles.

On doit au premier directeur du

Jardin du Roi l'introduction dans l'île de plus de 800 végétaux « rares ou utiles ».



Pour mesurer l'importance de son apport au patrimoine floristique de l'île, il faut remonter au siècle précédent, lorsqu'en 1772, on abandonne le Jardin de la Compagnie, situé dans le Bas-de-la-Rivière, à Saint-Denis, pour établir un premier Jardin d'acclimatation en lisière de la ville.

Sur cinq hectares situés à l'extrémité de la rue Royale, arrosés par les bassins de La Source et de l'eau

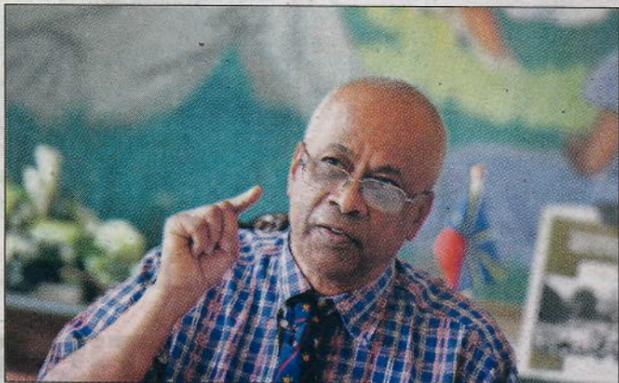
du Ruisseau des Noirs, M. de Crémont, ordonnateur à l'île Bourbon, souhaite acclimater les plantes exotiques utiles.

Mais ce Jardin du Roi, faute d'une direction scientifique, n'égale pas celui de Pamplemousses créé par Pierre Poivre à l'Isle de France.

Il vivote, sert de lieu de promenade, devient Jardin Public à la Révolution, retrouve son nom après l'occupation anglaise, au retour de l'île à la France en 1815.

Il a introduit plus de 800 plantes utiles

Arrive alors Nicolas Bréon, accompagné de son frère François, lui aussi « féru de botanique ». Sur les vaisseaux *Le Golo* et *Le Normandie*, ils transportent, depuis le Jar-



Canne, café, arbres fruitiers... : une grande partie du patrimoine floristique réunionnais a été acclimatée au Jardin du Roi, l'actuel Jardin de l'État de Saint-Denis, rappelle Mario Serviabile. (Photo Emmanuel Grondin et Jean-Claude Feing)



din du Luxembourg, des arbres fruitiers et des graines. Puis récoltent ou échangent d'autres semences et plantes de la région.

Jusqu'en 1833, lorsqu'il quitte l'île, malade, Nicolas Bréon enrichit au cours de voyages son « Catalogue des plantes cultivées aux jardins botaniques et de naturalisation de l'île Bourbon » (3)



« Par mes divers voyages, écrit-il, j'ai introduit au jardin botanique et à celui de naturalisation de l'île Bourbon plus de 800 espèces de végétaux rares ou utiles et dont une partie était inconnue, parmi lesquelles je me contenterai de citer la canne à sucre de Batavia, la seule qui soit cultivée aujourd'hui dans toutes nos colonies, le café Moka, le teck d'Arabie et plus de soixante espèces d'arbres fruitiers. Tous ces végétaux, cultivés et multipliés avec succès, ont été tous les ans délivrés aux habitants de l'île Bourbon ».

Kévin BULARD
Illustrations ISIS

(1) Il comptait y établir une république protestante, où les huguenots fuiraient les persécutions, après la révocation de l'édit de Nantes en 1685.

(2) Dans « Méthis 2017 », l'agenda d'histoire de La Réunion, voir ci-contre

(3) Paru en 1820, complété par un « Supplément » en 1822.



10-11 Le Dossier

13 Ils l'ont dit
Les petites phrases
de la semaine15 Des chiffres
et des êtres

16-17 Pas si bêtes

18 Lectures

19 Musiques

LE MAGAZINE

Florence Alavin
Kévin Bulard
Stéphanie Buttard
Gaëlle Guillou

magazine@lequotidien.re



LA RÉUNION, - St-DENIS, - Le Jardin de l'Etat

Cliché H. M.

DU « JARDIN DU ROI » AU « JARDIN DE L'ÉTAT »

Une pépinière colonisée par les promeneurs

Pourquoi le jardin botanique au service de l'économie réunionnaise est devenu un jardin d'agrément au profit de la population réunionnaise.

Le Jardin du Roi, destiné à acclimater les plantes utiles introduites à La Réunion, était espéré comme « le pendant et le relais du Jardin de Pamplemousses mauricien ». Mais ce dernier, excentré par rapport à Port-Louis, était préservé, tandis que le jardin d'acclimatation réunionnais a vite conquis les promeneurs dionysiens. « L'artère principale rejoint les deux lieux d'agrément de Saint-Denis. On prenait l'air marin au Barachois et l'on profitait des atouts de la terre au jardin botanique », sourit Mario Serviable.

La construction du Palais du conseil colonial, en 1834-1835, n'a « pas altéré la fonction du lieu ». Sa transformation en Muséum d'histoire naturelle, inauguré en 1855,

a même semblé « rééquilibrer la fonction scientifique du périmètre » puisque, comme le jardin botanique, le musée devait « recevoir toutes les richesses des différents règnes et précisément les spécimens si abondantes et si variés de la Mer des Indes ».

Toutefois, l'épouse du gouverneur Hubert-Delisle, dès 1852, a investi le jardin, dévoyant la vocation de celui-ci de l'utile vers l'agréable. Elle organise des « fancy fair » à caractère charitable, selon la mode venue de Maurice. L'année suivante, son mari inaugure la première Exposition de l'agriculture, de l'industrie et des Beaux-Arts, qui deviendra vite annuelle. Il y a foule dans la pépinière.

Le Palais de l'exposition, une

tente permanente dressée en 1855, qui accueille les distributions de prix des lycées, la fanfare du régiment chaque dimanche à 17 h 00 et la retraite aux flambeaux deux fois par mois, consacre le caractère d'agrément et de divertissement du jardin.

La population se rebiffe

Dix ans plus tard, on tente d'en faire un parc zoologique, pour acclimater tortues, cerfs, antilopes, oiseaux, et on limite la fréquentation du public. Mais la population se rebiffe: elle retrouve vite les allées du jardin.

Tandis qu'en France, en région parisienne, est créé un Jardin co-

lonial, où l'on cultive plantes et semences des colonies, celui de Saint-Denis perd sa fonction d'acclimatation botanique, au profit des réjouissances populaires: Fête des Fleurs, grande roue, mât de cocagne, et même régates sur les bassins.

En 1848, après la départementalisation, il devient Jardin de l'État. Un cyclone dévaste une partie de ses arbres en 1848. Des bâtiments nouveaux réduisent la surface arborée.

Classé monument historique en 1978, ce levier scientifique du développement de l'île devient espace de loisirs. Construit à l'époque aux confins de la ville, le poumon vert de Saint-Denis est désormais enclavé en centre-ville.

La Réunion peut conserver « tous les fruits de la création »

Depuis trois ans, Mario Serviable et Jean-Pierre Boyer travaillent sur l'histoire du patrimoine fruitier de La Réunion. Ils livrent dans l'agenda Méthis 2017 (Epica Editions) le fruit de leurs recherches.

Et un livre est en préparation.

Avec un objectif en tête: « Nous souhaitons rappeler, à l'occasion de ce bicentenaire, que la filière fruits a une dimension culturelle et une dimension économique. Celle-ci peut encore se renforcer, notamment par la transformation, et c'est d'autant plus important que 2017 verra la fin des quotas de production et des prix garantis pour le sucre de la filière canne. La Réunion est étagée: tout peut y pousser. L'ingénieur Louis Maillard écrivait dans son ouvrage "Notes sur l'île de La Réunion" en 1863 que "la configuration de l'île Bourbon permet, en s'élevant de plus en plus au-dessus du niveau de la mer,

d'y trouver, en moyenne, la température que l'on désire. Il en résulte qu'avec des soins on peut y acclimater à peu près tous les fruits et légumes du monde ». C'est vrai! La Réunion peut devenir un conservatoire de tous les fruits de la création! »



La retraite aux flambeaux, les régates, et aujourd'hui les jeux d'eau: en deux siècles, le jardin botanique destiné au développement économique de La Réunion est devenu un jardin public d'agrément. (Cartes postales: Eric Boulogne. Lithographie: Antoine Roussin. Photo: Raymond Wae Tion)